Bulletin de Santé du Végétal

Lorraine

grandes cultures

Retrouvez gratuitement le BSV toutes les semaines sur les sites Internet de la Chambre Régionale d'Agriculture Grand Est et de la DRAAF

12 novembre 2026

BILAN CÉRÉALES À PAILLE 2026

Cliquez sur le sommaire pour accéder directement au paragraphe

Présentation du réseau d'épidémiosurveillance

Pression biotique sur céréales à paille

1. **Bioagresseurs d'automne**
2. **Bioagresseurs de printemps**

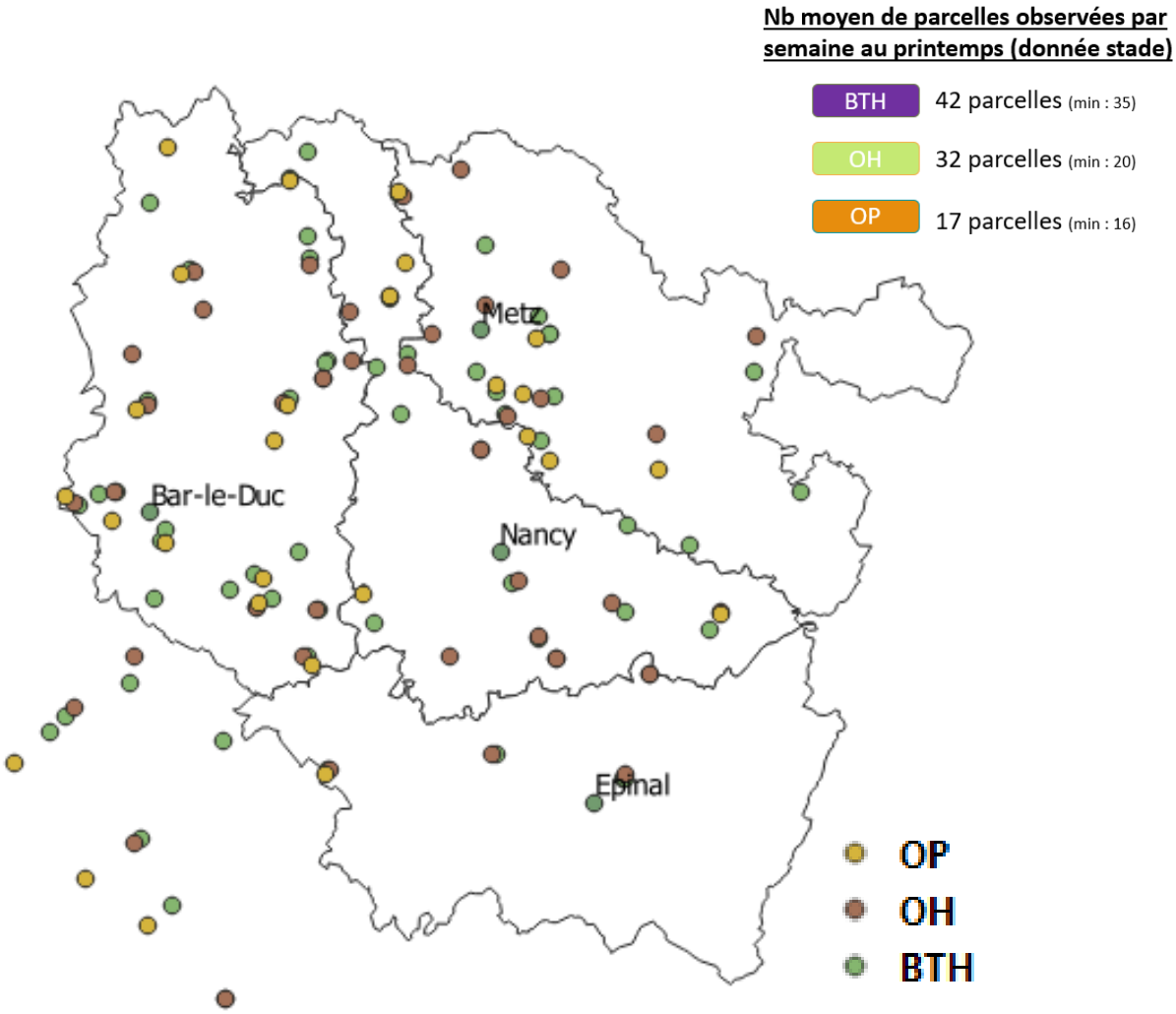
Facteurs de risque phytosanitaire

1. **Climat**
2. **Date de semis**
3. **Variétés**

Bilan par bioagresseur

1. **Bioagresseurs d'automne**
   a. Limaces
   b. Cicadelle
   c. Pucerons
2. **Bioagresseurs de printemps**
   a. Piétin verse
   b. Rouille jaune
   c. Rouille brune
   d. Oïdium
   e. Rouille naine
   f. Fusariose des tiges
   g. Rhizoctone
   h. Septoriose
   i. Rhynchosporiose
   j. Helminthosporiose
   k. Ramulariose
   l. Puceron des épis
   m. Cécidomyie orange
   n. Criocère

Pour la campagne 2026 en moyenne, sur blé tendre d'hiver 42 parcelles ont été observées, 32 parcelles pour l'orge d'hiver et 17 parcelles pour l'orge de printemps.



Les parcelles situées en dehors de la Lorraine se situent dans la Petite Région Agricole du Barrois, qui est à cheval sur les départements de la Meuse, de l'Aube et de la Haute-Marne.
Ces parcelles sont donc prises en compte pour les analyses de risque hebdomadaires, bien qu'elles soient rattachées au territoire de la Champagne-Ardenne.

1 Bioagresseurs d'automne BTH et OH

Bioagresseurs	Fréquence	Intensité	Comparaison à 2025
Limaces	1	1	<
Cicadelle	1	1	<
Pucerons	1	1	<

2 Bioagresseurs de printemps

a. Blé tendre d'hiver

Bioagresseurs	Fréquence	Intensité	Comparaison à 2025
Piétin verse	1	1	=
Oïdium	1	1	=
Rouille jaune	1	1	=
Rouille brune	2	1	>
Septoriose	1	1	=
Puceron sur épis	1	1	>
Cécidomyie orange	1	1	=
Criocère (léma)	1	1	=

b. Orge d'hiver

Bioagresseurs	Fréquence	Intensité	Comparaison à 2025
Rhynchosporiose	3	1	>
Helminthosporiose	1	1	=
Oïdium	1	1	>
Rouille naine	2	2	>
Criocère (léma)	1	1	=
Ramulariose	2	2	(Non observée en 2025)

c. Orge de printemps

Bioagresseurs	Fréquence	Intensité	Comparaison à 2025
Rhynchosporiose	1	1	=
Helminthosporiose	0	0	<
Oïdium	2	2	>
Pucerons	0	0	=
Criocère (léma)	1	1	<

1 Climat

La campagne 2025-2026 restera dans les mémoires comme une campagne particulièrement marquée par un déficit hydrique printanier, de fortes températures aux stades sensibles induisant une moisson ultra précoce !

Au fil de la campagne 2025-2026

- Des conditions de semis favorables, mais des levées parfois hétérogènes et échelonnées.
- Un hiver doux favorable au tallage.
- Une arrivée du stade épi 1 cm très précoce (≈ 15 jours d'avance) avec des biomasses légèrement inférieures à la moyenne.
- Des conditions sèches à montaison limitant les maladies mais pouvant générer, avec de gros écarts de températures, des taches physiologiques d'autant plus marquées sur certaines variétés.
- Un déficit hydrique qui s'installe précocement en début de montaison, notamment en sol superficiel, entrainant une régression de talles et donc un nombre d'épis en retrait.
- Un quotient photothermique élevé propice à la mise en place de la composante fertilité, finalement peu affectée par les fortes températures en pleine floraison.
- Un début de remplissage très favorable avec une bonne activité photosynthétique et l'absence de maladie.
- Une cinétique de début de remplissage sur la tendance haute, mais fortement freinée ensuite par les températures échaudantes et l'absence de pluie.
- Des PMG variables en fonction du nombre de grains/m² mais qui restent corrects au regard des conditions de remplissage extrêmement défavorables en 2ème partie de remplissage.
- Une récolte particulièrement précoce, enclenchée dès l'atteinte de la maturité physiologique.
- Des rendements en-deçà de l'historique, des PS et teneur en protéine moyenne, répondant aux attentes du marchés.

Du semis à épi 1 cm

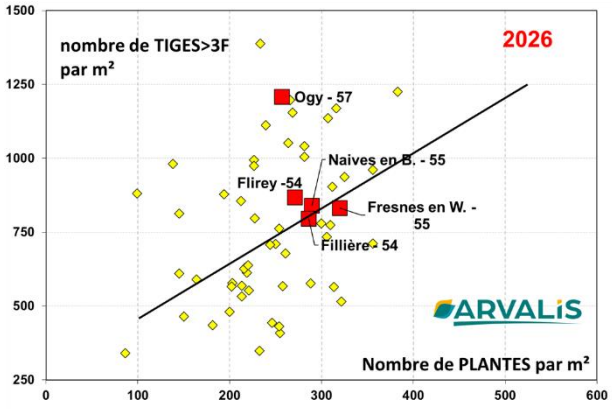
Contrairement à la campagne précédente, la période de semis s'est révélée plus favorable, avec de bonnes conditions d'humidité de sol à la suite des pluies de septembre. Les semis se sont principalement concentrés sur la première quinzaine d'octobre *(Source : BSV)*.

Toutefois, la dernière décade d'octobre, particulièrement pluvieuse, a pu pénaliser certaines parcelles entrainant un manque de vigueur à la levée notamment en sol hydromorphe. Cette situation a parfois été accentuée par une phytotoxicité liée au désherbage, entrainant localement des re-semis ou des retournements de parcelles en sortie d'hiver.

Les céréales à paille passent l'hiver sous des températures douces, et peu pluvieuses, propices au tallage et au rattrapage des levées difficiles. Ces conditions ont également été propices à la minéralisation de l'azote dans les sols, entrainant des reliquats en sortie d'hiver proche de la moyenne pluriannuelle.

Les températures douces jusqu'en décembre ont été favorables à un maintien des populations de pucerons tardif, sans pour autant entrainer une forte expressions de de symptômes JNO en sortie d'hiver.

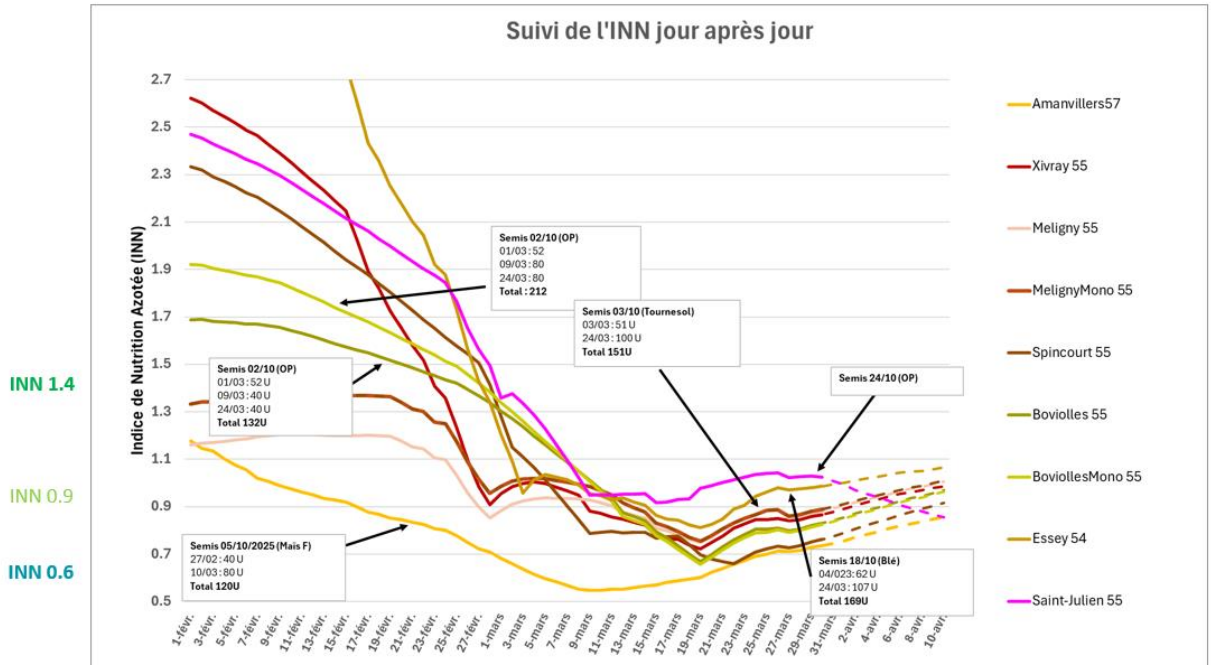
En sortie d'hiver, dans les parcelles présentant des levées homogènes, le nombre de plantes/m² est proche de l'historique régional. Il en est de même pour le nombre de talles de plus de 3 feuilles (susceptibles de donner un épi). La biomasse aérienne à épi 1cm se situe dans la moyenne basse (1,72 TMS/ha contre 2,20).



Nombre de talles Blé>3F en fonction du nombre de plantes/m² (Observatoire ARVALIS)

D'épi 1 cm à floraison

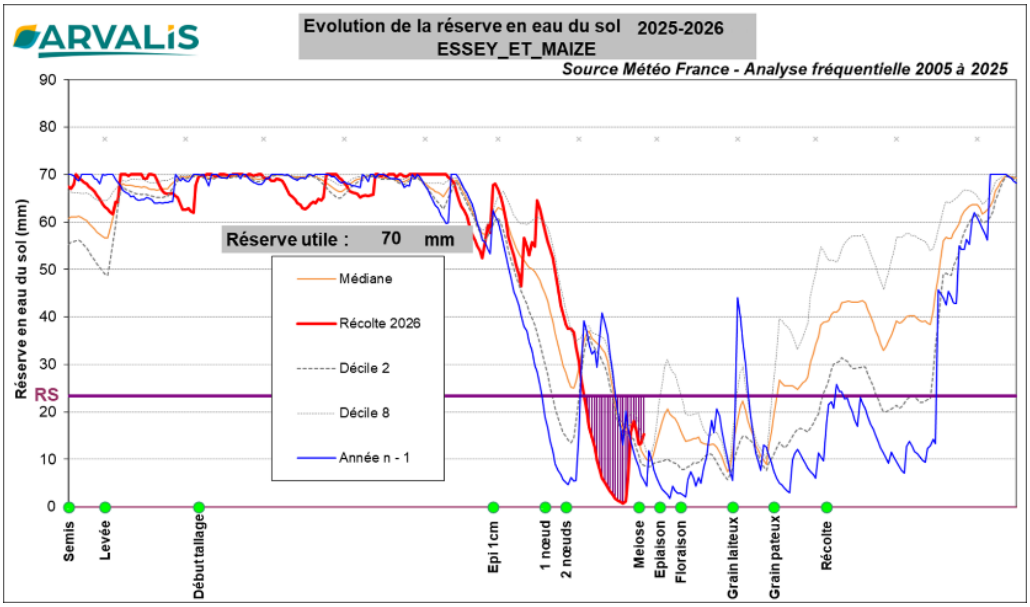
L'apparition du stade épi 1 cm se généralise dès le 15 mars, soit près de 15 jours plus précoces que la tendance pluriannuelle. Les apports azotés, et notamment les premiers apports sur février et mars, ont pu être valorisés grâce à une pluviométrie suffisante. Un bon état de nutrition confirmé par des indices de nutrition azotés (INN) très corrects (> 0,9) dans une majorité des parcelles début mai.



Indices de Nutrition azotés Lorraine – modélisation CHN - INN optimal > 0,9

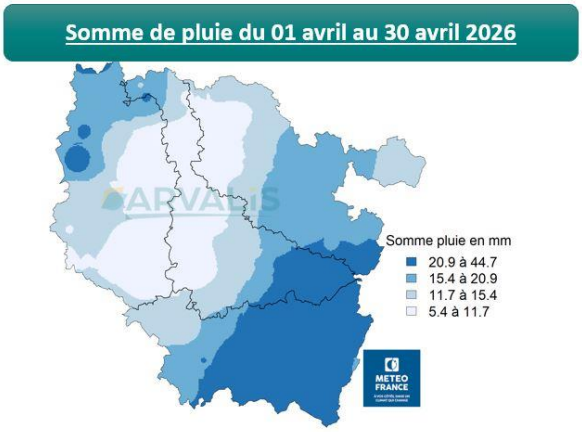
La précocité des stades s'est progressivement estompée par la suite avec la baisse des températures sur le mois d'avril. La montaison des céréales se poursuit dans des conditions climatiques sèches, peu propices au développement des maladies. Les fortes amplitudes thermiques de début mai ont pu provoquer sur certaines variétés de nombreuses taches physiologiques, souvent confondues avec de la septoriose.

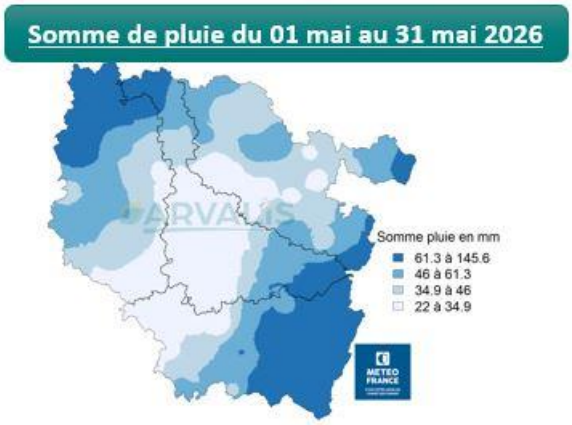
L’absence d’une pluviométrie significative dès le mois d’avril se fait ressentir rapidement dans les bilans hydriques, avec un passage dans la réserve de survie dès le stade 2 nœuds (RU de 70mm).



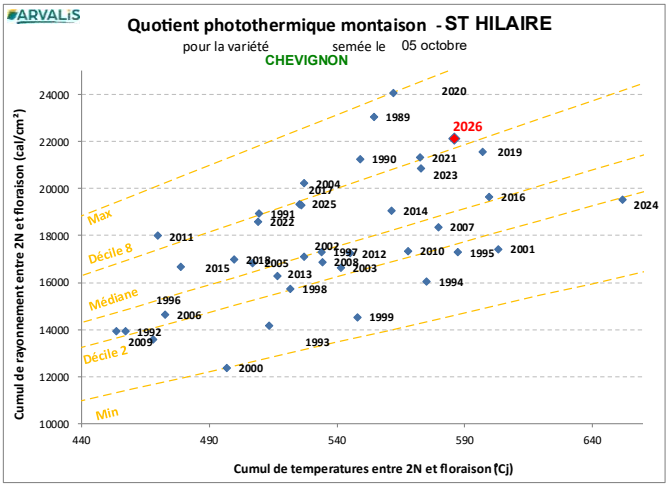
Bilan Hydrique– Essey-et-Maizerais (54) (Arvalis / Méto France)

Les situations sont toutefois très contrastées en Lorraine, avec une différence de pluviométrie marquée selon les secteurs, variant de 5 à 50 mm en avril puis de 22 à 145 mm en mai. A noter que la zone au centre de la Lorraine a doublement été peu arrosée. Ce déficit hydrique a été d’autant plus impactant en sol superficiel où les plantes ont vite exprimé des symptômes de stress entrainant une régression de talles.



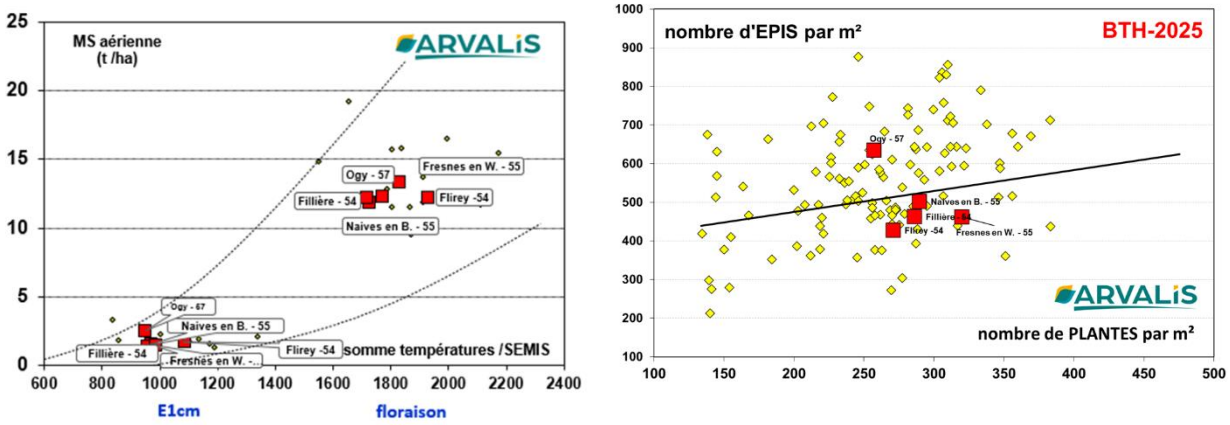


Le quotient photothermique quant à lui n’est pas limitant. Bien équilibré et proche du décile 8, il est favorable à une croissance régulière sur la montaison.



Quotient photothermique montaison – Saint-Hilaire-en-Woëvre (Arvalis/Météo France)

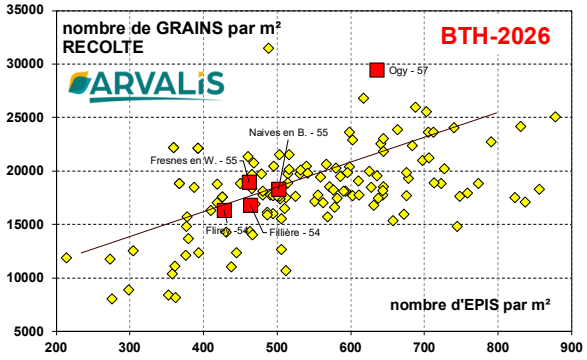
À floraison les biomasses suivent la tendance pluriannuelle, de l'ordre de 12 tMS/ha. Le nombre d'épis par m² est légèrement en retrait (- 9 %), traduisant une montée à épis dégradée.



Biomasses et peuplement (Observatoire Arvalis)

Si le nombre d'épis est la première composante du futur nombre de grains/m², il faut également prendre en compte la fertilité des épis qui se détermine tout au long de la montaison.

La fertilité épi n'a finalement pas été autant affectée que l'on pouvait le craindre par les faibles cumuls de pluie accentué par des températures frôlant les 30°C durant la floraison. Le nombre de grains par épi est très correct (40 gr/épis en blé). Elle a sans doute été soutenue par les bons rayonnements tout au long de la montaison et l'absence de maladies.

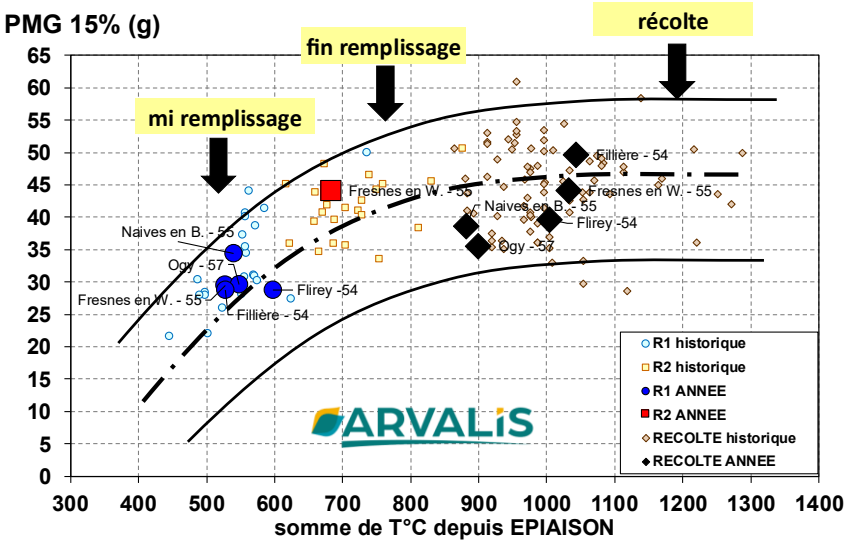


Nombre de grains/m et BLE en fonction du nombre d'épis (Observatoire Arvalis)

De la floraison à la récolte

Les conditions climatiques pendant la 1ère phase de remplissage des grains se sont révélées très favorables. Pendant cette 1ère phase, l'activité photosynthétique joue son rôle avant une nécessaire remobilisation des réserves.

Il en résulte une cinétique de remplissage qui s'annonce prometteuse. A mi-remplissage, les blés affichent de bons potentiels de PMG. Une trajectoire initiale favorable est fortement limitée par la suite par le cumul élevé de nombre de jours échaudants. L'impact est visible dans les parcelles avec des céréales changeant de couleurs extrêmement rapidement. Grâce à ces trajectoires initiales très correctes, les conséquences sur le PMG resteront contenues avec une moyenne de 41,5 g dans notre observatoire, préservant en partie le potentiel de rendement.



Cinétique de remplissage des blés (Observatoire ARVALIS)

Au final, avec un nombre d'épis/m² sur la tendance inférieure, une fertilité correcte et des PMG affectés, les rendements observés sont inférieurs à la moyenne pluriannuelle. Une très forte hétérogénéité est observée à l'échelle du territoire, souvent corrélée aux secteurs ayant subi les déficits hydriques les plus marqués, ainsi qu'aux sols les plus superficiels.

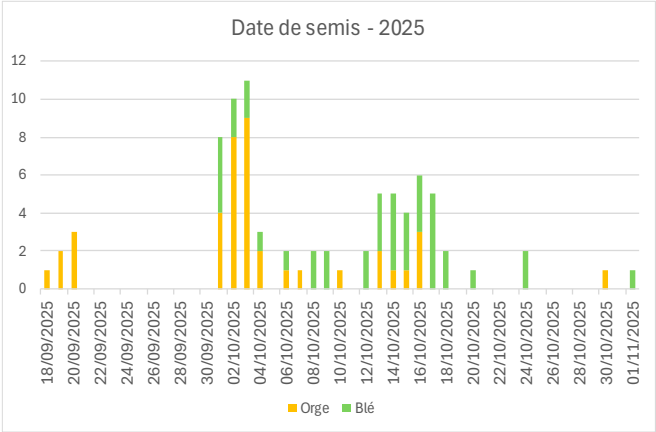
Côté qualité, les teneurs en protéines sont légèrement inférieures à la moyenne mais correspondent au cahier des charges des collecteurs. Les PS sont bons. Pour ce qui est des rendements des pailles, à l'image des biomasses post-floraison, les andains sont sur la tendance moyenne inférieure.

2026 marque une récolte record en précocité : débutée dès le 20 juin, et finalisée en moins de 3 semaines sans interruptions (outre les arrêts liés aux épisodes de fortes chaleurs).

2 Date de semis

a. Blé tendre d'hiver et orge d'hiver

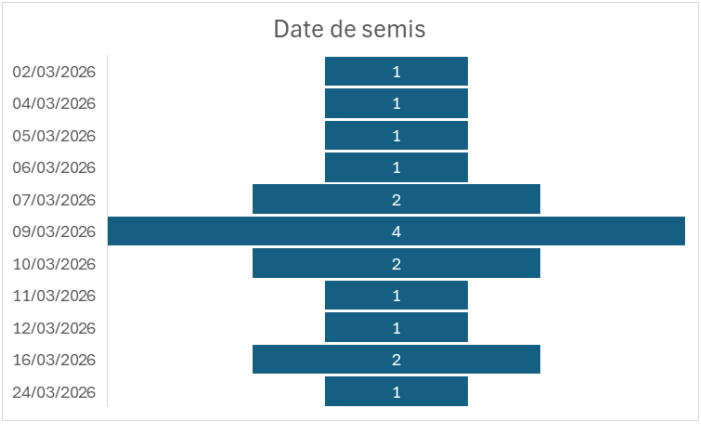
Les semis de blé tendre d'hiver ont été réalisés sur la 1ère quinzaine d'octobre, soit sur le créneau de semis habituel pour la région.



Date de semis réseau BSV Lorraine- Barrois - Automne 2025

b. Orge de printemps

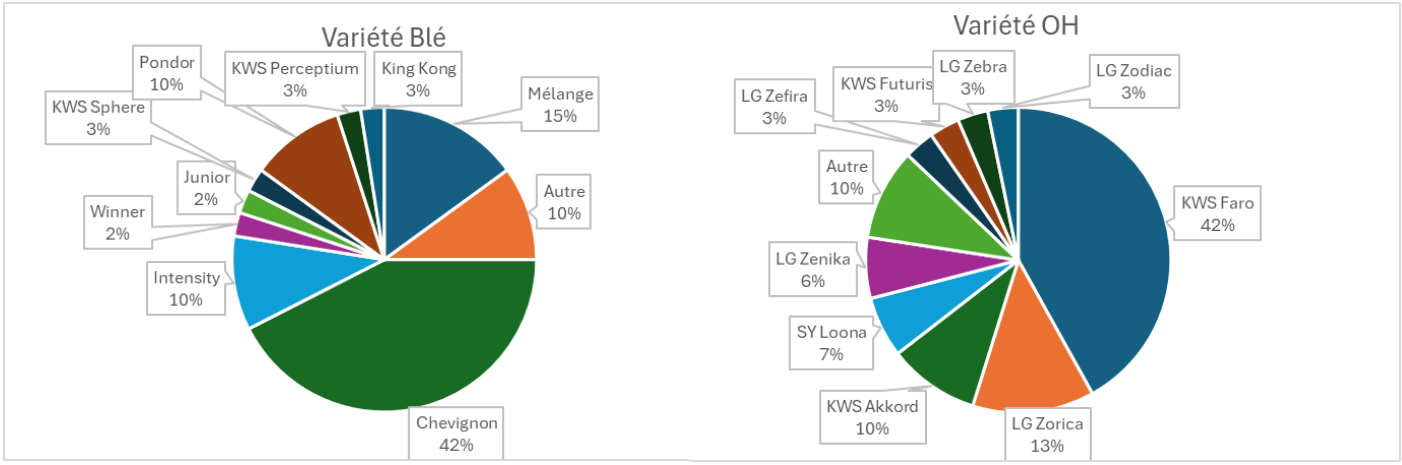
Pour l'orge de printemps, les parcelles du réseau BSV Lorraine-Barrois ont été semées sur le mois de mars, soit légèrement plus tardif que l'année dernière avec des semis réalisés en février.

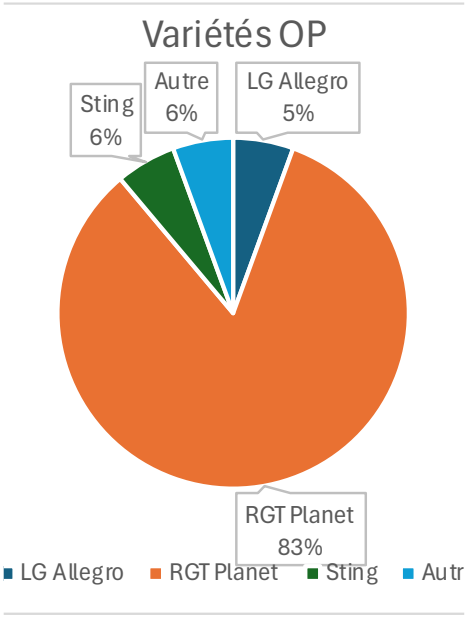


Date de semis réseau BSV Lorraine-Barrois - Orge de Printemps 2026

3 Variétés

Part des différentes variétés suivies dans le réseau BSV Lorraine-Barrois pour les cultures de Blé tendre d'hiver – Orge d'hiver et Orge de printemps (données BSV n°11 du 22 avril 2026).



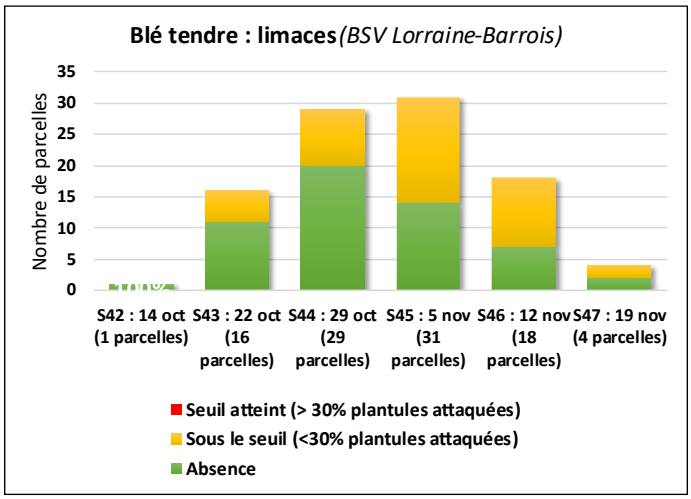


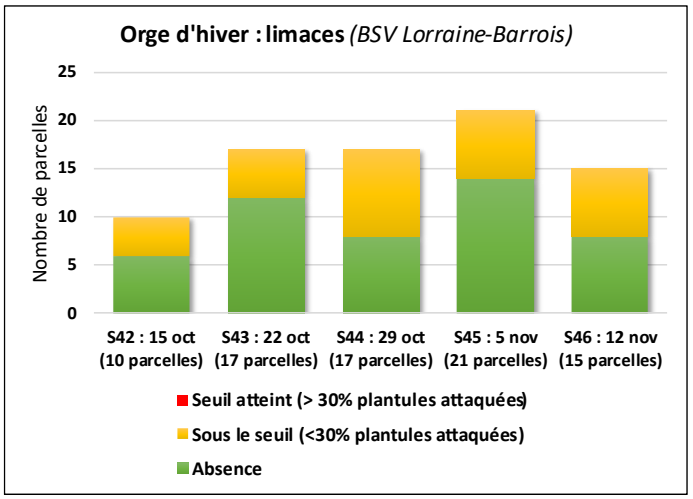
1 Bioagresseurs d'automne : blé tendre et orge d'hiver

a. Limaces

Le suivi de la pression en limaces sur le réseau BSV Lorraine-Barrois s'effectue par des observations hebdomadaires du % de plantes avec des morsures de limaces. Le seuil indicatif de risque étant établi à 30 % de plantes attaquées. La période de sensibilité s'étalant du semis à début tallage.

- **Blé tendre d'hiver / Orge d'hiver :** Après un mois de septembre humide, le retour des conditions sèches a permis de limiter la pression limace, notamment sur les stades sensibles. Bien qu'observées dans une majorité des parcelles, le seuil indicatif de risque n'a pas été atteint.



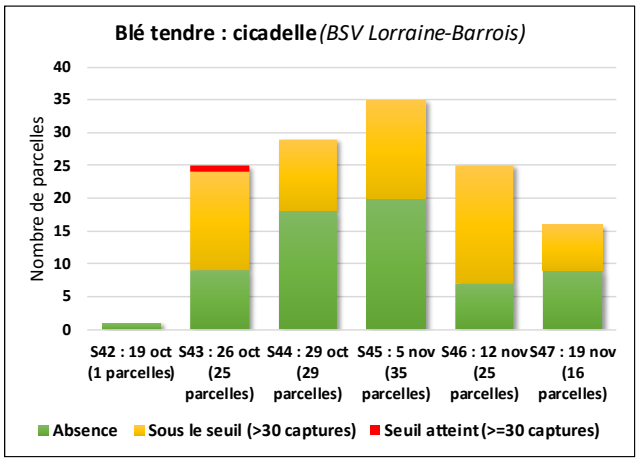


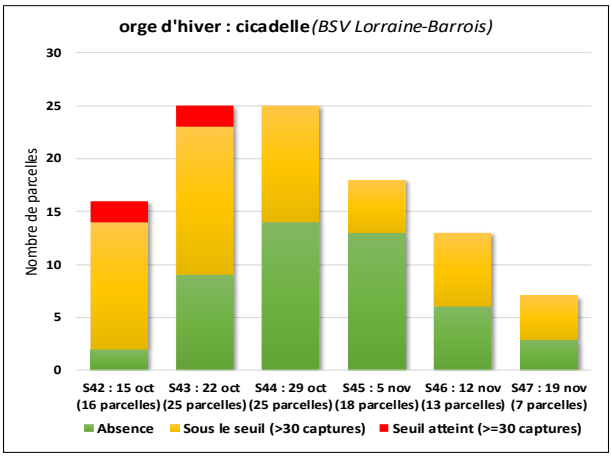
b. Cicadelles

Les cicadelles sont suivies par des pièges de plaques jaunes engluées permettant un décompte hebdomadaire du nombre d'individus par plaque. Le seuil indicatif de risque s'établit sur un nombre cicadelles supérieur à 30. La période de sensibilité des céréales est longue en commençant de la levée jusque début montaison. Néanmoins, ce sont les conditions climatiques, notamment les températures, qui régissent l'activité de ces insectes.

- **Blé tendre d'hiver :** En fréquence, les cicadelles ont été moyennement importantes cette année, avec peu de parcelles au seuil indicatif de risque.

- **Orge d'hiver :** Les cicadelles étaient fortement présentes, notamment sur les premières semaines d'observations, avec quelques parcelles au seuil indicatif de risque.



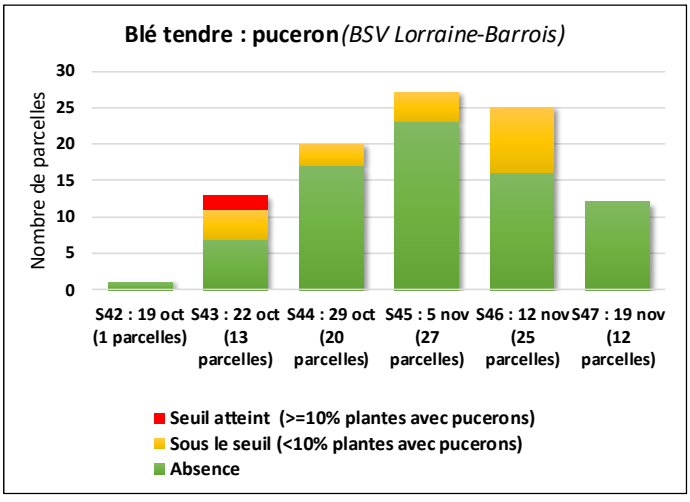


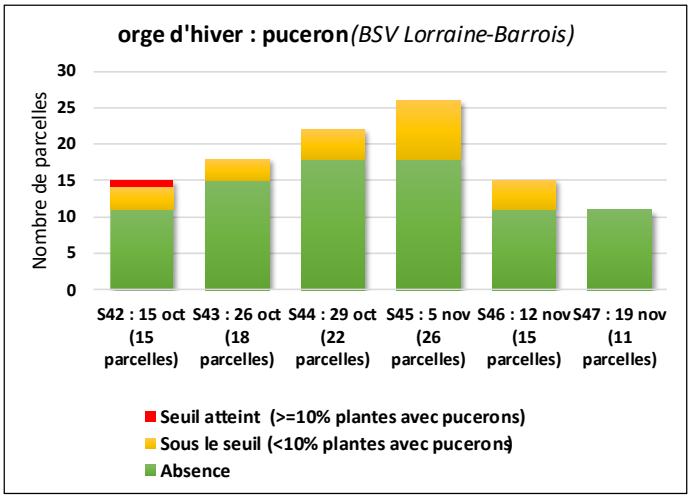
c. Pucerons

L'observation des pucerons passe par un comptage hebdomadaire du % de plantes avec présence d'au moins 1 puceron. La difficulté étant d'observer ces pucerons avec une météo non pluvieuse, non venteuse et un temps au contraire ensoleillé. La période de sensibilité des céréales à la transmission du virus de la JNO par les pucerons commence de la levée pour se terminer début montaison. Néanmoins, ce sont les températures avec de fortes gelées consécutives sur plusieurs jours qui marquent la fin d'activité des pucerons. 2 seuils existent, l'un basé sur le % de plantes avec au moins un puceron établi à 10 %. L'autre sur l'observation de pucerons durant au moins 10 jours consécutifs.

- **<u>Blé tendre d'hiver</u> :** La fréquence des parcelles ayant observé des pucerons est inférieure à la médiane. Il en est de même pour l'intensité.

- **<u>Orge d'hiver</u> :** La fréquence des parcelles ayant observé des pucerons est également inférieure sur orge d'hiver, avec peu de parcelles au seuil indicatif de risque.





d. Récapitulatif : observations automne 2025

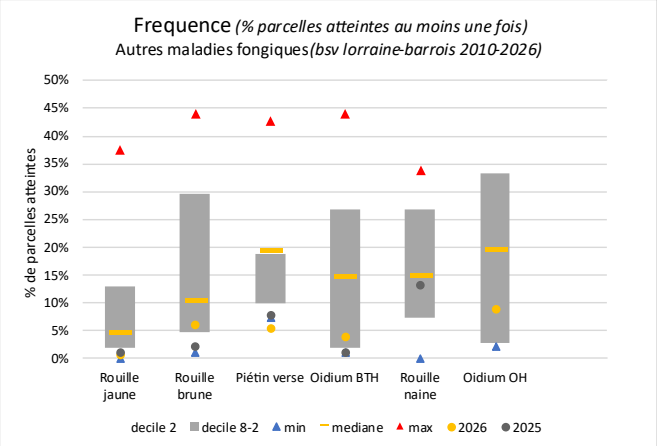
	S 42 15/10	*S 43 22/10*	*S 44 29/10*	*S 45 06/11*	*S 46 13/11*	*S 47 19/11*
Limaces	Risque faible	Risque faible à modéré	Risque modéré	Risque faible à modéré	Risque faible	Risque faible
Pucerons	Risque faible à modéré	Risque faible	Risque faible	Risque faible	Risque faible	Risque faible
Cicadelles	Risque faible à modéré	Risque faible à modéré	Risque faible	Risque faible	Risque faible	Risque faible
Stades	Pré-Levée à 3F	Pré-Levée à début tallage	Pré-Levée à début tallage	Pré-Levée à mi tallage	1 F à mi-tallage	1 F à 3 talles
Remarques	T°C douces	Conditions défavorables aux pucerons et cicadelles		T°C fraîches	Conditions défavorables	
Réseaux	29 OH	48 BTH / 39 OH	45 BTH/39 OH	49 BTH/40OH	38 BTH/30 OH	29 BTH/22 OH

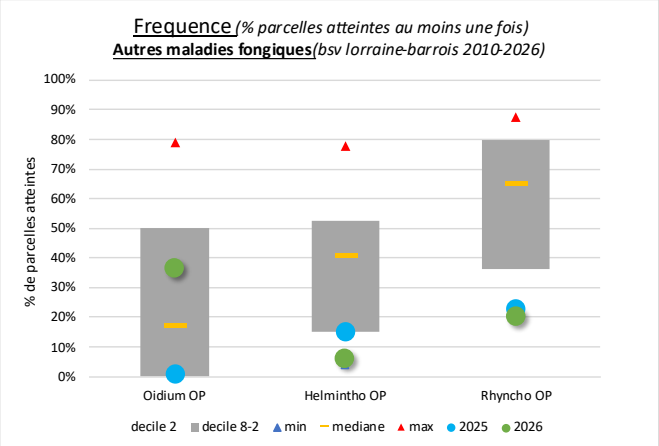
2 Bioagresseurs de printemps

Le développement des maladies fongiques est dépendant des conditions climatiques, notamment d'humidité, pluie et températures favorisant la dispersion des spores contaminant les feuilles de plantes de céréales. Les stades des céréales déterminent également la période de sensibilité et d'observation des céréales.

Historiquement, la nuisibilité des maladies fongiques en Lorraine est moins importante que sur la moyenne du niveau national, et ce d'autant plus en comparaison des régions de la façade maritime.

Pour ce printemps 2026, le stade épi 1 cm est arrivé de façon bien plus précoce que la médiane des 13 dernières années ; avec environ 15 jours d'avance autour du 15 mars. Avec des mois d'avril et mai très secs, les conditions n'ont pas été propices au développement des maladies fongiques.





a. Piétin verse (BTH)

Cette maladie est inféodée à la parcelle, le risque est à évaluer à la parcelle avec une grille OAD prenant en compte le précédent, le travail du sol, le sol, la variété et l'effet climatique. Si cette grille donne une note trop élevée (≥ 7), une observation des parcelles est alors nécessaire. La période de sensibilité étant de épi 1 cm à 2 nœuds (limite de traitement avec un couvert trop dense pour atteindre les tiges). L'observation se base sur le % de tiges présentant des symptômes avec un seuil indicatif de risque à 35 %. En 2026, les modèles ainsi que la grille estimaient un risque climatique moyen, pour autant les observations n'ont pas révélé de présence.

b. Rouille jaune (BTH)

La rouille jaune est une maladie très explosive, ce qui explique que le seuil indicatif de risque est atteint dès lors que les premiers foyers sont visibles à partir du stade épi 1 cm et dès l'observation des premières pustules à partir du stade 1 nœud. Pour cette campagne, la rouille jaune était très peu observée en raison des conditions sèches.

c. Rouille brune (BTH)

Comme la rouille jaune, la rouille brune est moins fréquente que d'autres maladies comme la septoriose mais nécessite une attention étant donné son caractère explosif en développement. Le seuil indicatif de risque est donc atteint dès lors que des pustules sont observées à partir de 2 nœuds. Comme la rouille jaune, les symptômes sont relativement faibles.

d. Oïdium (BTH et Orges)

L'oïdium fait partie des premières maladies à s'exprimer durant la montaison des céréales. La période de sensibilité commence à épi 1 cm. L'observation se base sur le % de feuilles avec une surface de feutrage blanc. L'effet variétal est à prendre en compte avec un seuil indicatif de risque à 20 % pour les variétés sensibles et 50 % pour les autres variétés. Souvent de faible intensité en Lorraine, quelques observations en 2026 ont révélé une présence, notamment en orge d'hiver, tout en étant contenu.

e. Rouille naine (Orges)

La rouille naine s'observe à partir du stade 1 nœud en comptant le % de feuilles atteintes par les symptômes, les variétés sensibles ont un seuil indicatif de risque à 10 % contre 50 % pour les autres variétés. En 2026, la pression a été élevée dans les observations, avec de nombreuses parcelles au seuil indicatif de risque.

f. Fusariose des tiges (BTH)

La fusariose des tiges s'exprime par un brunissement diffus des tiges. En cas de forte attaque, les tiges présentent un brunissement diffus qui va se généraliser. Les symptômes sont observables de la montaison jusqu'à la maturité. Aucune présence n'a été signalée dans le BSV.

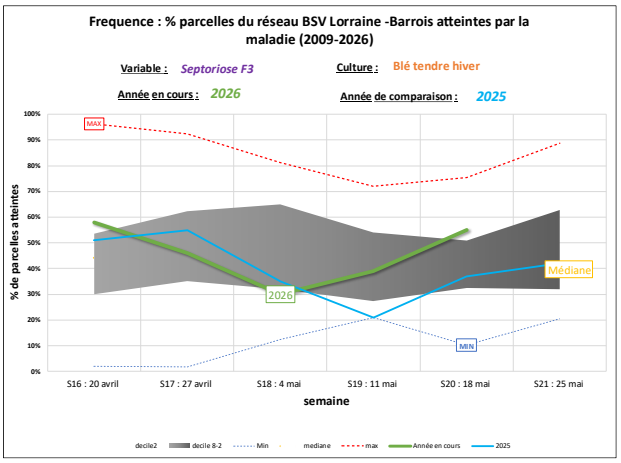
g. Rhizoctone (BTH)

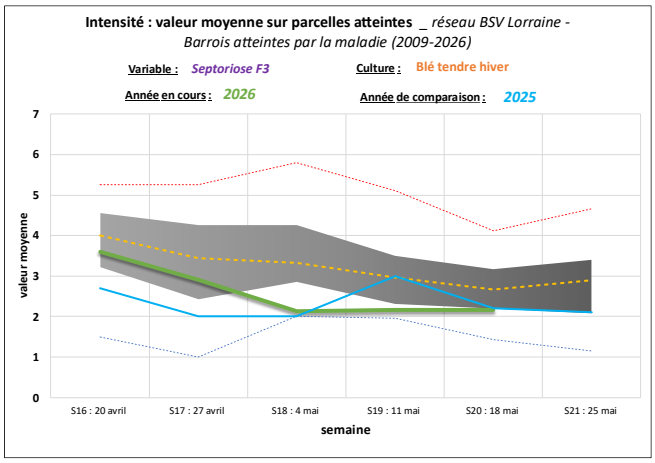
Décrit depuis de nombreuses années comme présent sur le territoire français, le rhizoctone des céréales à paille, maladie du bas de tige causée par *Rhizoctonia cerealis*, reste discret. Aucune présence n'a été signalée dans le réseau BSV.

Pour les maladies fongiques précédentes, la fréquence d'apparition est relativement faible.

h. Septoriose (BTH)

La septoriose est la maladie la plus impactante pour le blé en raison de sa fréquence et de son intensité. La période de sensibilité du blé à cette maladie s'étale tout au long de la montaison à partir du stade 2 nœuds, l'objectif étant que les premières feuilles du blé (dernières feuilles sorties) soient indemnes de septoriose. Dans le cas contraire, la maladie détruit de la surface foliaire contribuant de manière importante à la photosynthèse et au rendement par le remplissage des grains.
L'observation de cette maladie s'effectue par une observation des 3 premières feuilles du blé et la fréquence de feuilles présentant des symptômes à partir du stade 2 nœuds. La sensibilité variétale est prise en compte dans la détermination du seuil indicatif de risque. Ce dernier est atteint lorsque la fréquence de plantes avec la F4 définitive touchée est de 20 % pour les variétés sensibles et 50 % pour les autres variétés.

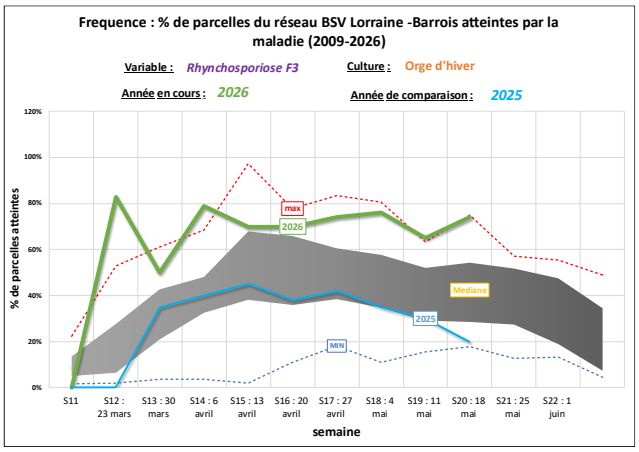


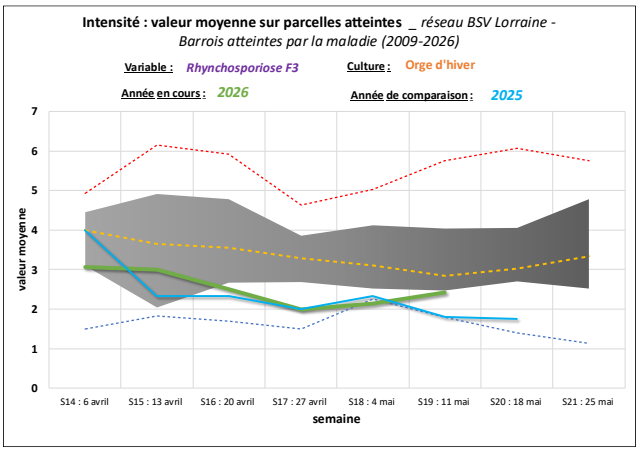


La septoriose a été présente de façon précoce cette année (inoculum présent en début de saison), pour autant l'intensité a été relativement faible cette année en raison de l'absence de pluie et une avancée rapide des stades.

i. Rhynchosporiose (OH)

La rhynchosporiose est l'une des principales maladies des orges d'hiver et de printemps avec un développement précoce lors de la montaison. La période de sensibilité va du stade 1 nœud à sortie des barbes. Le seuil indicatif de risque est conditionné par la sensibilité variétale, le % de feuilles atteintes par la maladie et les précipitations. Pour les variétés sensibles, le seuil indicatif de risque s'établit à 10 % de feuilles atteintes par la maladie et des pluies > 1 mm dans les 5 derniers jours. Pour les autres variétés, le seuil indicatif de risque s'établit à 10 % de feuilles atteintes par la maladie et des pluies > 1 mm dans les 7 derniers jours. L'observation concerne donc le dénombrement des feuilles présentant des symptômes sur les 3 dernières feuilles du moment.

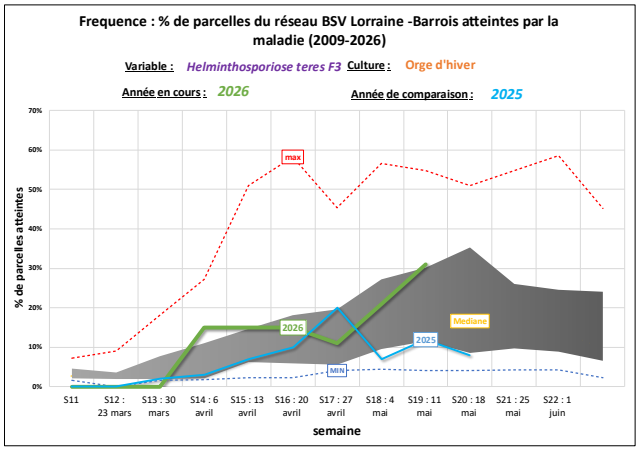


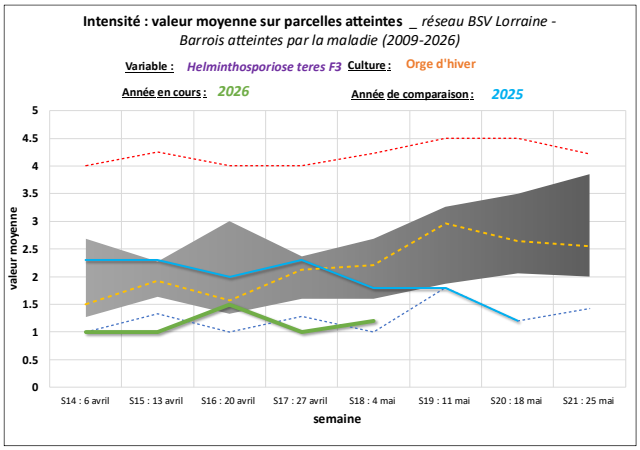


En 2026, la maladie était très présente, notamment en début de cycle pour autant l'intensité a été contenue.

j. Helminthosporiose (OH)

L'helminthosporiose est la seconde grande maladie des orges après la rhynchosporiose. Son apparition est un peu plus tardive dans le cycle par rapport à la rhynchosporiose. Les orges sont sensibles à cette maladie lors de la montaison et la période d'observation début du stade 1 nœud jusqu'à épiaison. La sensibilité variétale est également à prendre en compte dans le seuil indicatif de risque. Celui-ci s'établit sur le % de feuilles atteintes par la maladie sur les 3 dernières feuilles. Le seuil indicatif de risque est à 10 % de feuilles atteintes pour les variétés sensibles et 25 % pour les autres.





La fréquence de l'helminthosporiose en 2026 est moyenne avec une apparition précoce, mais avec une intensité extrêmement faible.

k. Ramulariose (OH)

Cette maladie se développe le plus souvent discrètement en début de cycle et ce n'est qu'après le stade épiaison que des taches "léopard" caractéristiques apparaissent sur les feuilles supérieures : celles-ci devenant ensuite rapidement sénescentes. Ces taches peuvent parfois être confondues avec celles d'helminthosporiose ou de grillures. Un diagnostic en fin de campagne a été réalisé (cf. BSV n°17), les observations révèlent des symptômes uniquement sur F3 dans 40 % des parcelles. Les feuilles sont touchées à hauteur de 30 à 60 %.

l. Puceron des épis (BTH)

Pour les céréales d'hiver, les pucerons sur épis sont problématiques, non pas pour la transmission du virus (l'épiaison étant un stade non sensible à la transmission du virus), mais pour des dégâts directs d'absorption du contenu des grains par les pucerons.
La période de sensibilité va de la floraison au stade grain laiteux-pâteux. Le seuil indicatif de risque étant de 50 % des épis colonisé par au moins 1 ou plusieurs pucerons.

La fréquence et l'intensité des pucerons des épis ont été élevées en 2026.

m. Cécidomyie orange (BTH)

La pression en cécidomyies est fortement liée à l'historique parcellaire avec des cocons qui se conservent longtemps dans le sol et d'une année sur l'autre. Les adultes émergent au printemps au moment de la floraison pour pondre des œufs dans les grains. Les larves vont ensuite se nourrir du contenu des grains et provoquer des pertes de rendement.
L'observation s'effectue par piégeage des adultes ailés dans des cuvettes jaunes. La période d'observation et de sensibilité des céréales va d'épiaison à fin floraison. Au-delà de 10 adultes capturés en 24h, le seuil indicatif de risque est atteint. En 2026, la fréquence de cécidomyies orange est moyenne à faible.

n. Criocères (BTH et Orges)

La présence de lémas a été observée dans de nombreuses parcelles, avec quelques dégâts relevés. Bien que spectaculaires, les dégâts de lémas n'affectent généralement pas le rendement. Le seuil indicatif de risque est établi à 2,5 larves/tige à l'épiaison.

Ce bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles réalisées sur un réseau de parcelles.
S'il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, celle-ci ne peut pas être transposée telle quelle à chacune des parcelles.

Observations : Alter Agro, Arvalis Institut du végétal, Avenir Agro, la Chambre d'Agriculture de Meurthe-et-Moselle, la Chambre d'Agriculture de la Meuse, la Chambre d'Agriculture de Moselle, la Chambre d'Agriculture des Vosges, la Coopérative Agricole Lorraine, EI Marjollet, EMC2, EstAgri, EPL Agro, FREDON Grand Est, GPB Dieuze-Morhange, Hexagrain, LORCA, Sodipa Agri, Soufflet Agriculture, Terres Inovia, Vivescia.

Rédaction : Arvalis Institut du Végétal, FREDON Grand Est et Terres Inovia.

Bulletin édité sous la responsabilité de la Chambre Régionale d'Agriculture Grand Est.
Dans une démarche d'amélioration continue de qualité de la surveillance biologique du territoire, la DRAAF assure un contrôle de second niveau sur l'ensemble du processus d'élaboration des BSV.

Coordination et renseignements : Joliane BRAILLARD - joliane.braillard@grandest.chambagri.fr

Financé dans le cadre de la stratégie écophyto
GOUVERNEMENT
OFB OFFICE FRANÇAIS DE LA BIODIVERSITÉ
La stratégie écophyto 2030 Réduire et améliorer l'utilisation des phytos
CHAMBRE D'AGRICULTURE GRAND EST
ARVALIS
FREDON GRAND EST
Terres Inovia